

# Les voyelles accentuées du Picard en terminaison masculine et leurs évolutions récentes

Autor(en): **Flutre, L.-F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **36 (1972)**

Heft 141-142

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399512>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LES VOYELLES ACCENTUÉES DU PICARD EN TERMINAISON MASCULINE ET LEURS ÉVOLUTIONS RÉCENTES

1. — Alors qu'en français les timbres des voyelles accentuées situées à la finale masculine des mots ont été définitivement fixés de bonne heure, c'est-à-dire avant le début de l'époque moderne, plus précisément avant 1650, en picard, au contraire, ces voyelles n'ont trouvé leur prononciation actuelle qu'à une époque toute récente, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et plus encore au XVIII<sup>e</sup>.

Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle ces voyelles finales étaient exactement les mêmes dans les deux langues : -*á*, -*é*, -*i*, -*ó*, -*ú*, -*ü* (ou), -*é* (eu), sans être pour cela nécessairement identiques dans les mots correspondants ; ainsi on avait *feu* français en face de *fu* picard, *loup* en face de *leu*, *reçu* en face de *recheu*, etc. Le français en est resté là et n'a altéré en rien depuis trois siècles ces sept sons voyelles placés à la finale masculine. Le picard, par contre, n'a conservé chacun d'eux que dans des zones plus ou moins restreintes, leur faisant subir dans les autres régions les transformations les plus diverses. Si bien qu'au lieu des sept sons indiqués plus haut, c'est une cinquantaine de prononciations différentes que nous constatons actuellement dans le domaine picard pour la finale masculine et accentuée des mots. Il y a là une richesse et une bigarrure en complet contraste avec l'état français.

Nous allons passer en revue ces évolutions en partant de chacun des sons voyelles que possédait vers 1650 le moyen picard <sup>1</sup>.

1. Les textes de moyen picard auxquels il est fait référence se trouvent réunis dans mon ouvrage sur *Le Moyen Picard*, Amiens, 1970 (tome 13 de la Collection de Linguistique picarde) ; il s'agit *Des fill's qu'al n'ont point gramment d'honte* (sigle F), de *l'Enjollement de Coula et Miquelle* (E), du *Discours du Curé de Bersy* (B), du *Mariage de Jeannin et de Prigne* (M), de la *Jalousie de Jeannin* (J), de la *Suite du dit Mariage* (SM), d'une *Chanson de Behourdis* (Beh.), de deux *Dialogues de trois paysans sur les affaires du temps* (D), d'un *Logement de gens d'armes à Ham* (H). — En outre il est renvoyé aux textes suivants du XVIII<sup>e</sup> siècle : Charles de la Rue, *Épître ed Cherlot à sen frere Fremin et Copliement pour el fête d'un Prieux* (éd. L.-F. Flutre in « Mélanges Delbouille », 1964) ; *Compliment d'un poysan ed Boutrilly à nos Gouverneux*, 1753 (impression origi-

## a

2. — L'*a* accentué qui se trouvait en moyen picard à la finale masculine, — soit qu'il y eût été déjà en ancien picard, soit qu'il y fût venu par amuïsement d'une consonne subséquente, — ne s'est maintenu que dans une partie du domaine, essentiellement sur le pourtour nord-est, à savoir en Hainaut, en divers points du département du Nord, en Artois et en Vermandois : déjà > *dja* 270, 272, 274, 280-82, 292-94, 297 ; cadena(s) > *kalná* 276, 284, 287, *kanná* 271, 280, 282 ; ca(t) > *ka* chat 253, 262, 270, 273-74, 280-82, 292-95, 297-99 ; dra(p) > *dra*, *ibid.* ; là > *la* ; là ava(l) > *lavá* là-bas 262, 271, 273-74, 282 ; sa(c) > *sa* 262, 270-71, 273-74, 280, 299 ; il s(e)ra > *i srá* 262, 270-71, 273-74, 280-82, 284, 290, 292-93, 295, 297, 299, *i será* 291, 294 ; du ma(l) > *du má* 262, 273-74, 282, 295, 298-99 ; marécha(l) > *marieá* 273-74, 298-99 ; etc.

3. — A Gondecourt, au sud-ouest de Lille, et là seulement, cet *-á* s'est allongé et fracturé en *-á<sub>a</sub>* : bra(s) > *brá<sub>a</sub>* ; ca(t) > *ká<sub>a</sub>* chat ; embarra(s) > *abará<sub>a</sub>* ; là > *lá<sub>a</sub>* ; pla(t), s. m. > *plá<sub>a</sub>* ; ta(s) > *tá<sub>a</sub>* ; v(e)là > *vlá<sub>a</sub>* voilà ; etc.

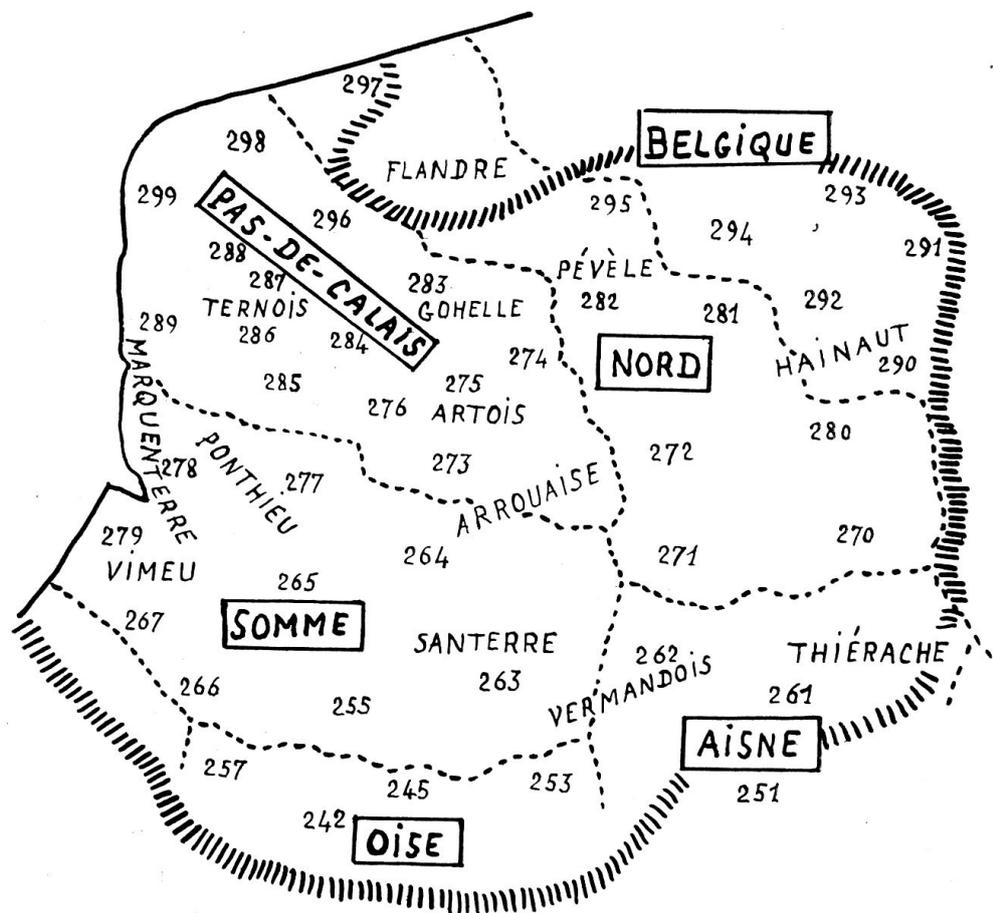
4. — Au nord de l'Oise, en Ponthieu et en Marquenterre, ainsi que dans le Cambrésis et en quelques points du Pas-de-Calais, *-á* final s'est vélarisé et a pris un son *â* intermédiaire entre *a* et *o* : tu a(s) > *t'â* 245, 247, 253, 277-79, 282-83, 298 ; bra(s) > *brâ* 271 ; ca(t) > *kâ* chat 271 ; là ava(l) > *lâvâ* là-bas 272 ; ch(e)la > *elâ* cela 245 ; il s(e)ra > *i srâ* 253, 255, 257, 278-79, 289, 298 ; etc.

nale conservée à la Bibliothèque municipale d'Amiens, BL 1931) ; Révérend Père \*\*\*, *Satyre d'un curé picard sur les vérités du temps*, 1754 (*ibid.*, BL 3644).

Les formes de picard actuel ont été empruntées aux ouvrages suivants : E. Cochet, *Le patois de Gondecourt (Nord)*, Paris, 1933 ; — R. Debrie, *Lexique des parlers Nord-Amiénois*, Arras, 1961 (tome 5 des Publications de la Société de Dialectologie picarde) ; *Supplément* à ce lexique, Abbeville, 1965 ; — E. Edmont, *Lexique Saint-Polois*, Saint-Pol, 1897 ; — L.-F. Flutre, *Le parler picard de Mesnil-Martinsart (Somme)*, Genève, Droz, 1951 ; — Gilliéron et Edmont, *Atlas Linguistique de la France* (sigle ALF), Paris, Champion, 1903-10 ; — E. Lambert, *Glossaire du patois picard de Cinqueux (Oise)*, Arras, 1960 (tome 1 des public. de la Soc. de Dialect. picarde) ; — H. Mayeur, *Petit vocabulaire de Bouwigny-Boyeffles (arr. de Béthune)*, in « Nos patois du Nord », n° 1 (1959) ; — J. Picoche, *Un vocabulaire picard d'autrefois : le parler d'Etelfay (Somme)*, Arras, 1964 (tome 6 des public. de la Soc. de Dialect. picarde) ; — G. Vasseur, *Dictionnaire des patois picards du Vimeu*, Amiens, 1963 (tome 4 des public. de la Soc. de Linguist. pic.) ; — H. A. Viez, *Le parler populaire (patois) de Roubaix*, Paris, Leroux, 1911 ; *Vocalisme du patois de Colembert (Boulonnais)*, *id.*, *ibid.*

Les chiffres qui accompagnent les mots donnés comme exemples renvoient aux points d'enquêtes de l'ALF.

Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, dans le Cambrésis, une vélarisation complète de *-á* en *-ó* s'était nettement amorcée (ainsi en 1634, dans *E*, les formes *lo là, chelo cela, Coulo Colas*, etc ; voir, dans mon *Moyen Picard*, la partie grammaticale, § 8) ; elle n'a pas réussi à se généraliser.



CARTE I. — Carte du domaine picard avec indication des points d'enquête de l'ALF.

5. — Par contre, dans l'Amiénois, le Santerre, l'Arrouaise, l'Artois, le Ternois et en plusieurs autres points du domaine, *-á* est passé franchement à *-ó*, cet *o* étant fermé : *il a* > *il ó* ; *il va* > *i vó* ; déjà > *dejó*, *djó* ; là > *lò* ; là-bas > *labó* ; là aval > *lavó* là-bas 275-76, 281, 283, 286, *lávó* 280, *lovó* 270 ; drap > *dro* ; cat > *kó* chat ; plat > *pló* ; cadenas > *kadnó* 245, 256, 264-67, 288, *karnó* (par dissimilation de la dentale *d* devant la nasale dentale *n*) 257, 262-64, 278-79, *kagnó* (par influence de *cagne* « chaîne ») 273 ; sac > *só* ;

tas > *tə* ; ni à hue ni à dia > *n'a hi n'a djə* (Vimeu) ; Arras > *Arə* ; repas > *arpə* (Saint-Pol) ; etc.

Ici, comme dans le cas précédent, il y a eu recul de la position de la langue ; et ce changement du point d'articulation, amorcé au début du xvii<sup>e</sup> siècle (*Moy. pic.*, gram. § 2), s'est généralisé dans la seconde moitié du même siècle. Si en effet, en 1649, *á* final est encore noté *a* à Doullens : il m'*a* tirée, oui-*da* (Beh.), et à Ham en 1654 ; *i gna* il y a, *lava* là aval, il apparaît régulièrement sous forme de *o* à Corbie au début du xviii<sup>e</sup> siècle : *lo* là, *vlo* voilà, *i n'o pus* il n'a plus, *hlo* cela, *i liro* il lira, *cho* ça, *so* sac (Épitre ed Cherlot) ; *lo* là, *chtilo* celui-là (a. pic. *chesti là*), *i varro* il viendra, *vlo* voilà, *déjo* déjà, *cot* chat, *ermeno* almanach (Copliment) ; et, à plus forte raison, au milieu du siècle à Amiens : *maricho(t)* maréchal, *chetlo* ceux-là, *i fro* il fera, *t'o* tu as, *chel* église *lo* cette église-là (Boutrilly, 1753) ; *vos vlo(s)* vous voilà, *je m'en vo(s)* je m'en vas, *echlo(s)* cela, *il o* il a, arrivés *lo* arrivés là, etc. (Satyre d'un curé, 1754).

PARTICULARITÉS. — 1<sup>o</sup> Aux points 262, 273-74, 282, 295, 298-99 (zone où -*á* subsiste), -*a* ancien s'est maintenu, avec une prononciation ouverte, après la chute du *l* final dans les trois mots *mə* mal, *marieə* maréchal, *kvə* cheval (a. pic. *keval*), même au pluriel : *də kvə* ou *də kevē* ; tandis qu'ailleurs on a les formes *mə*, *marieə*, *kvə* ou *gvə*, sing. et plur., qui reposent sur les anciens pluriels *ma us*, *marichaus*, *keva us*. Mais il n'en reste pas moins que, hormis ces trois mots, *ó* final vient directement de -*ál* par chute spontanée, habituelle à l'ancien et au moyen picard, du *l* final, comme le montrent des mots qui ne peuvent avoir de pluriel : *aval* > *avə*, *du vè d'avə* du vent du sud-ouest (Vimeu), *là aval* > *lavó* là-bas ; Longueval > *Lôgvə* ; Beauval > *Byævə*, etc.

2<sup>o</sup> *chela* s'était écrasé dès le moyen pic. en *hela*, *hla*, puis *ha* (*Moy. pic.*, gram. § 200). Parallèlement *chelo* donnait *hlo*, puis *ho*, et enfin *o* avec perte de l'aspiration, particulièrement dans le Vimeu : *kôm ə* comme cela.

6. — A Saint-Pol, l'*ó* venant de -*á* s'est confondu avec l'*o* venant de la diphtongue *au* et a donné la diphtongue -*ə<sub>w</sub>* (mais ici avec *o* fermé), laquelle, précédée de la réflexion vocalique *e* habituelle à la région, a abouti à la triphthongue -*eə<sub>w</sub>*. De là *drap* > *drə<sub>w</sub>* > *dr'eə<sub>w</sub>*, parallèlement à *trau* (< *traucum*) > *tr'eə<sub>w</sub>* *trou*.

Cette triphthongue s'est réduite à *eə* en Artois et Ternois, par perte de la semi-consonne finale, mais maintien de la réflexion vocalique ; d'où *br'eə* *bras* 286-87, 296 ; *dr'eə* *drap* (id.) ; *l'eə* *là* 276, 286 ; *eə* *ça* 286-87, etc. ; — ou bien, après avoir renforcé la réflexion vocalique *e* au point d'en faire l'élément dominant (*e<sub>ow</sub>*), s'est réduite à *e<sub>o</sub>* > *e<sub>w</sub>* à Croisettes, près de Saint-Pol : *dr'e<sub>w</sub>* *drap*.

7. — Ouvrons ici une parenthèse pour examiner le terme de « réflexion vocalique » qui vient d'être employé et que nous retrouverons dans l'étude de la plupart des autres voyelles. La réflexion vocalique est une particularité

phonétique qui caractérise tout spécialement les parlers de la région de Tournai, Wattrelos, Lille, Roubaix, Tourcoing, et de toute la partie centrale du Pas-de-Calais (Ternois au premier chef, avec Saint-Pol sa capitale, et aussi les régions de Fruges, Fauquembergues, Aire-sur-la-Lis, Béthune), mais que l'on ne trouve absolument pas dans le reste du domaine picard. Il s'agit de la production d'un son adventice qui se prépose à la voyelle tonique finale de mot. Celle-ci semble « réfléchir », renvoyer devant elle un son embryonnaire, plus ou moins nettement audible, de même timbre ou de timbre différent. D'où le nom de « réflexion vocalique » (*Vorklang* en allemand). C'est là une voyelle naissante, une voyelle en tendance, qui, sous sa forme la plus ténue, se réduit presque dans certains parlers ou dans certains mots à un simple souffle, mais qui, par contre, et comme on vient de le voir, peut prendre assez de consistance pour attirer sur elle l'accent et réduire la voyelle fondamentale au rôle d'élément faible, en somme de second élément de diphtongue :  ${}_e\acute{o} > *{}_e\acute{é}\acute{o} > \acute{é}_o$ .

Devant  $\acute{e}$  la réflexion vocalique peut être  $a$ ,  $e$ ,  $o$ ,  $\alpha$ , suivant les localités et même parfois les sujets parlants ( $kl_a\acute{e}$ ,  $kl_e\acute{e}$ ,  $kl_o\acute{e}$ ,  $kl_\alpha\acute{e}$  clé) ; devant  $i$ , elle est  $e$ ,  $o$ ,  $u$ ,  $\alpha$  ( ${}_e\acute{p}_e\acute{i}$ ,  ${}_e\acute{p}_o\acute{i}$  épi ;  ${}_p\acute{a}\acute{i}$ ,  ${}_p\acute{\alpha}\acute{i}$  pis de vache) ; devant  $o$ , on trouve  $e$  ou  $\alpha$  ( ${}_p_e\acute{o}$ ,  ${}_p_\alpha\acute{o}$  pot) ; devant  $u$  on a  $e$  ou  $u$  ( ${}_j n_e\acute{u}$  genou,  ${}_s u\acute{u}$  sou) ; devant  $\alpha$  on ne trouve guère que  $e$  ( ${}_d_e\acute{e}$  deux).

On a proposé plusieurs hypothèses pour rendre compte de ce phénomène. On a pensé en particulier que, pour  $\acute{e}$  et  $i$ , les finales  ${}_o\acute{e}$  et  ${}_o\acute{i}$  ne se seraient rencontrées à l'origine que derrière une des consonnes labiales  $p$ ,  $b$ ,  $f$ ,  $v$ ,  $m$ , ou derrière  $l$  et  $r$  précédés ou non d'une consonne. La réflexion vocalique serait alors imputée à la présence de ces labiales, ces consonnes pouvant être considérées comme génératrices d'un embryon de voyelle labiale. Puis ce phénomène se serait, par extension et généralisation, produit derrière n'importe quelle consonne et pour n'importe quelle voyelle, et le  ${}_o$  naissant aurait été, suivant les cas, palatalisé par différenciation pour aboutir à  $e$  ou  $u$ , ouvert pour aboutir à  $a$ , labialisé pour aboutir à  $\alpha$ .

On a allégué aussi une fracture spontanée de la voyelle tonique, une segmentation de  $\acute{e}$  en  ${}_e\acute{e}$ , de  $o$  en  ${}_o\acute{o}$ , de  $u$  en  ${}_u\acute{u}$ , avec premier élément faible, mais de même timbre que celui de la voyelle primitive ; puis, comme dans le cas précédent, par évolution dissimilatrice, le  $e$  devant  $\acute{e}$  se serait ouvert en  $a$ , labialisé en  $\alpha$ , vélarisé en  $o$  ; de même  $i$  devant  $i$  se serait ouvert en  $e$ , arrondi en  $\alpha$  ou en  $u$ , vélarisé en  $o$  ; etc.

Quoi qu'il en soit, le phénomène est récent et ne doit remonter qu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ou au XVIII<sup>e</sup>. Aucun texte ne le note, même jusqu'à une

époque toute proche de la nôtre. Un seul exemple s'en trouve dans les textes littéraires écrits en moyen picard : c'est dans *E*, région de Cambrai, année 1634, la forme *draole*, monosyllabique, au sens de « homme rusé, fripon », venant du néerlandais *drolle* « lutin ». On peut y voir une évolution *dr<sub>o</sub>ole* > *dr<sub>a</sub>ole*. Il est clair que depuis lors les parlers en question ont affirmé leur tendance à généraliser l'extension phonique. Si bien qu'actuellement on peut dire que, sous réserve de quelques nuances très ténues de prononciation, de plus en plus difficiles à établir par suite de la dégradation des patois, tous les *é*, *i*, *ó*, *ú* et *é* accentués qui se trouvent à la finale masculine d'un mot s'articulent précédés d'une réflexion vocalique dans une vaste zone du nord-ouest du domaine picard. Seuls *a* et *u* ne connaissent pas cette prononciation dédoublée.

8. — Dans la région de Doullens et dans quelques localités du Nord-Amiénois, le recul du point d'articulation de *-á* devenu *-ó* a été jusqu'à *ú* : *kú* chat 277 ; *karnú* cadenas (Béhencourt) ; *labú* là-bas (Molliens-au-Bois, Baizieux, Toutencourt) ; *queva(l) > gvó > gvú* cheval (Béhencourt, Mirvaux, Buire-sur-l'Ancre) ; *marieú* maréchal-ferrant (Mametz), *marisú* (Béhencourt, Saint-Gratien), — lequel *-ú* s'est palatisé en *-ú* à Rainneville : *marisú*.

9. — En Vimeu, le *ó* final qui provient de *-á* est un *o* long très fermé et qui tend vers  $\alpha$  (soit  $\overset{\alpha}{o}$ ) : *br $\overset{\alpha}{o}$*  bras, *kãñ $\overset{\alpha}{o}$*  cadenas, *l $\overset{\alpha}{o}$*  là, *etil $\overset{\alpha}{o}$*  celui-la, *lab $\overset{\alpha}{o}$*  là-bas, *pl $\overset{\alpha}{o}$*  plat, *s $\overset{\alpha}{o}$*  sac, *vl $\overset{\alpha}{o}$*  voilà ; etc.

10. — *ó* final secondaire a pu aussi, comme au cas n° 6 ci-dessus, suivre la même évolution que *o* venant de *á + u*, et aboutir, dans le Nord-Amiénois et dans les régions de Doullens et de Montreuil, à la palatale labialisée  $\overset{\alpha}{e}$  : *k $\overset{\alpha}{e}$*  chat 264, 289 ; *dr $\overset{\alpha}{e}$*  drap 277, 289 ; *lab $\overset{\alpha}{e}$*  là-bas 289 ; *l $\overset{\alpha}{e}$*  là 277, 289 ; *br $\overset{\alpha}{e}$*  bras (id.) ; *e $\overset{\alpha}{e}$*  ça 289 ; *dj $\overset{\alpha}{e}$*  déjà (Beauquesne) ; *kadn $\overset{\alpha}{e}$*  cadenas (Bertrancourt, Mailly-Maillet), *karn $\overset{\alpha}{e}$*  (289, Terramesnil, Beauquesne, Arquèves, Englebelmer) ; *ell $\overset{\alpha}{e}$*  cela (Beaucourt-sur-l'Hallue, Toutencourt) ; *r $\overset{\alpha}{e}$*  rat (Arquèves) ; *t $\overset{\alpha}{e}$*  tas (Doullens) ; *ver $\overset{\alpha}{e}$*  verrat (Beauquesne) ; *vl $\overset{\alpha}{e}$*  voilà (id.) ; etc.

De même en Vimeu : *l $\overset{\alpha}{e}$*  là, *ej v $\overset{\alpha}{e}$*  je vas « je vais », *kõm  $\overset{\alpha}{e}$*  comme ça, *ẽ gv $\overset{\alpha}{e}$*  un cheval.

11. — En résumé, nous pouvons établir le tableau suivant des évolutions de *a* final accentué masculin.

$$\begin{array}{l}
 -á > -\overset{\alpha}{a}, -\overset{\alpha}{a}, -\overset{\alpha}{a}_a \\
 > -\overset{\alpha}{a} > -\overset{\alpha}{o} \left\{ \begin{array}{l} -e\overset{\alpha}{o}_w > -e\overset{\alpha}{o} > -\overset{\alpha}{e}_o > -\overset{\alpha}{e}_w \\ -\overset{\alpha}{o} > -\overset{\alpha}{e} \\ -\overset{\alpha}{i} > -\overset{\alpha}{i} \end{array} \right.
 \end{array}$$



naisons latines -âtem et -âtum : abbâtem > *abê* abbé ; claritâtem > *klertê* clarté 245, 247, 257, 264-67, 277 ; lat. tardif curâtum > *teurê* curé ; prâ-tum > *prê* pré ; aestâtem, stâtum > *etê* s. m. et p. p. ; cantâtum > *kâtê* chanté, et tous les participes passés masc. de la 1<sup>re</sup> conjug. (sauf après consonne chuintante ou palatale), qui se distinguent ainsi des infinitifs correspondants, qui ont un -é fermé.

Dans le Santerre, à Etelfay, par exemple, l'-é est ouvert même dans les infinitifs venant de -âre latin ; ainsi *jlê* correspond à geler < gelâre, aussi bien qu'à gelé < gelâtum ; même chose pour *aetê* acheter, -té ; *akutê* écouter, -té ; *alemê* allumer, -mé ; *bavê* baver, -vé ; *burlê* faire ou qui a fait des culbutes ; *kâelê* chanceler, -lé ; etc. On a de même è ouvert dans le mot *nê* < *nâsum* « nez ».

A Roubaix, é venant de *a* tonique libre latin est ouvert après le groupe consonantique *rl* dans *sorlê* soulier (a. pic. *soller* < \**sotlâre* < *subtelâre*).

14. — A Lille, Dunkerque, Calais, Boulogne, Montreuil, Saint-Pol, dans le Ternois et en Gohelle, c'est-à-dire dans la moitié ouest des départements du Nord et du Pas-de-Calais, s'est développée, probablement dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, une prononciation en -êy pour é fermé tonique final. En témoigne le fait que le mot *burguet* « entrée de cave ouvrant sur la rue et faisant avancée en maçonnerie », ainsi que le participe passé *lardé* sont écrits par -aie (= êyê) en 1790 par Lantoin : « ils l'ont *lar daie* sur mon *burgaie* » (Épisode du combat de la garnison de Lille en 1790, dans P. Legrand, *Diction. du patois de Lille*, 2<sup>e</sup> éd., 1856, s. v. *burghet*). De même L. Vermesse, en 1867, dans son *Dict. du patois de la Flandre française ou wallonne*, note par -aye la dite finale. C'est ainsi que, dans toute la région indiquée ci-dessus, on dit actuellement *akroey* accrocher, -ché ; *alôjey* allonger, -gé ; *arivey* arriver, -vé ; *blêy* blé 297 ; *kafey* café 295 ; *klertey* clarté 284, 299 ; *kurêy* curé 284, 287-89, 296-99 ; *dêy* dé 275, 284, 297-98 ; *êportey* emporté 299 ; *etêy* été 284, 288, 289, 297-99 ; *filêy* filet et filé « fil à coudre » 284, 297 ; a. pic. *fener* > *fênêy* faner 289 ; *efnêy* 279 ; *obliêy* oublié 297 ; etc.

Cette prononciation pourrait être due à une diphtongaison secondaire de -é ; mais il est plus probable qu'elle résulte d'une assimilation à la prononciation de la finale féminine -ée, laquelle devenait facilement -êy, l'*e* sourd final s'étant transformé en la semi-consonne yod, tandis que l'é fermé accentué s'ouvrait par différenciation : *keminée* > *kminêy* cheminée ; *fumée* > *fêmêy* ; *gelée* > *jelêy*, etc.

PARTICULARITÉ. — A Gondecourt, -é fermé (venant de *a* lat.) aboutit à -êy, avec é fermé : *afoler* > *afolêy*, blesser légèrement ; *acater* > *akatêy*, acheter ;

aler > *alĕ<sub>y</sub>* aller ; allumer > *alĕmĕ<sub>y</sub>* ; amuser > *amuzĕ<sub>y</sub>* ; Désiré > *Dzirĕ<sub>y</sub>* ; fossé > *fosĕ<sub>y</sub>* ; etc. ; — tandis que -é d'une autre origine donne -ĕ<sub>y</sub> avec è ouvert : aux aguets > *oχ agĕ<sub>y</sub>* ; a. pic. havet > *avĕ<sub>y</sub>* croc, crochet ; bidet > *bidĕ<sub>y</sub>* ; bourrelet > *burlĕ<sub>y</sub>*.

15. — Il arrive aussi que -é s'ouvre davantage encore et prenne un son voisin de *a*, qu'on peut représenter par *ā*. Cela se trouve surtout au nord de Cambrai, en Artois, Ternois, et dans le nord-ouest de la Somme : *blā* blé 272, 274-76, 278-79, 281, 283, 285-88, 296, 298 ; *klertā* clarté 272, 274, 278, 283, 296 ; *ĕportā* emporté 274-76, 279, 282-89, 298 ; *ĕtā* été 272, 274-76, 279, 281-83, 285-87, 296 ; *filā* filet, fil à coudre 272, 278-79, 285-87, 289, 291, 298 ; etc.

Dans la partie ouest du Pas-de-Calais, c'est-à-dire dans la zone où -é s'est mouillé en -ĕ<sub>y</sub> (§ 14 ci-dessus), *ā* se mouille de même en *ā<sub>y</sub>*, particulièrement à Fauquembergues, Saint-Omer, Calais, Boulogne, Montreuil : *blā<sub>y</sub>* blé 299 ; *klertā<sub>y</sub>* clarté 289 ; *ĕtā<sub>y</sub>* été 299 ; *filā<sub>y</sub>* filet, fil 288, 299 ; *prā<sub>y</sub>* pré 298.

A Colembert, seul -é venant de la finale latine -átum, et appartenant soit à des participes passés soit à des substantifs, a abouti à -ā<sub>y</sub> : levátum > *levā<sub>y</sub>* levé, costátum > *kotā<sub>y</sub>* côté. Il s'oppose ainsi à é venant des finales -áre et -átem, qui lui, reste fermé : leváre > *levĕ* lever, sanitátem > *sātĕ* santé.

Dans le Marquenterre l'ouverture va jusqu'à *a* : *fosà* fossé ; *filà* fil à coudre (moy. pic. filé) et filet ; *s'ĕburbà* s'embourber ; *kerteà* chargé ; *vidà* vidé ; etc. — De même à Raincheval : *klà* clé.

16. — Par une évolution en sens inverse, -é peut se fermer encore davantage et prendre un son *ĕ* intermédiaire entre *é* et *i* ; plus souvent même il devient franchement *i*. C'est ce qui se produit entre Amiens et Doullens, dans le Santerre, dans la région de Lille-Tournai et en Hainaut : *arozĕ* arroser 255, 263-64, *aruzĕ* 255 ; *kātĕ* chanter (Santerre) ; *klĕ* clé 255, 294, *klĭ* 294-95 ; *klæĭ* clouer (Bonnay, Hardecourt-au-Bois) ; *klætĭ* clouer, clouter (Franvillers) ; *kupĭ* couper 292, *kopĭ* (Franvillers) ; *kurĭ* curé 293 ; dége(l) > *dejĭ* (Molliens-au-Bois) ; échauder > *ĕkædĭ* laver la vaisselle (Varennes) ; Franvillers > *Frāvilĭ* ; *fāmĭ* fumer 282 ; moy. pic. warder > *wardĭ* garder 294 ; moy. pic. glener > *glenĭ* glaner (Querrieu) ; grès > *gri* (Beauquesne, Molliens-au-Bois) ; moy. pic. haizet > *ĕzĭ* barrière de porte à claire-voie (Beauquesne), *esĭ* (Molliens-au-Bois) ; moy. pic. luisse(l) > *luzĭ* cercueil (Beauquesne) ; moy. pic. mianer > *myōnĭ* miauler 282 ; moy. pic. un molet > *ĕmolĭ* un peu (Béhencourt) ; penser > *pĕsĭ* (id.) ; relaver > *erlavĭ* laver la vaisselle (Pierregot, Rubempré, Franvillers, Curlu) ; Rubempré > *Rubĕprĭ* ; sarcler > *ĕarkelĭ* 282 ; moy. pic. tinet > *tinĭ* bâton pour porter les seilles (Molliens-au-Bois) ; etc.

A Etelfay, *-é* est passé à *-i* dans toutes les 2<sup>e</sup> pers. plur. indic. prés. : *o vni* vous venez, *oz aví* vous avez, etc. ; et dans la prépos. *apri* après.

Cette évolution de *-é* en *-i* doit être récente ; on n'en trouve pas de traces avant le XIX<sup>e</sup> siècle.

17. — En plusieurs endroits (régions de Montdidier-Noyon, de Tournai, de Valenciennes-Maubeuge), cet *-i* final d'origine secondaire se nasalise, tout comme le fait l'*i* primitif, et aboutit à *ē* : *klē* clé 263 ; *dēnē* dîner 280, *dēnē* 294 ; *ētē* été, s. m. 294 ; moy. pic. fener > *fnē* faner 280 ; *ƒemē* fumer 294 ; moy. pic. gerner > *jernē* germer 263, *jarnē* 280 ; *mnē* mener 253, 263 ; *nē* nez 263, 291, 294 ; *ramōnē* ramoner 277 ; *sarkelē* sarcler 280 ; *semē* semer 294, *smē* 262-63, 280 ; *siflē* siffler 263 ; *sudē* souder 263, *sodē* 294 ; *suflē* souffler 263 ; moy. pic. soler > *solē* soulier 263, *sclē* 280 ; *supē* souper 280 ; *süē* suer 292 ; moy. pic. traner > *trānē* trembler 263, 294 ; *tusē* tousser 263 ; etc.

18. — Autre évolution encore : *-é* s'est labialisé ou arrondi en *æ* :

d'une part sur la frontière de Belgique, entre Escaut et Sambre (points 290 et 292 surtout ; 294) : *alcæmæ* allumer ; *aruzæ* arroser ; *bodæ* baudet ; *klæ* clé ; *kopæ* couper 289 ; *tjuræ* curé ; *dedjunæ* déjeuner ; *dænæ* dîner ; *dæ* dé ; *ēportæ* emporter ; moy. pic. fener > *fnæ* faner ; moy. pic. gerner > *jarnæ* germer ; *jælæ* geler ; *ramōnæ* ramoner, balayer ; *erkulæ* reculer ; *sotæ* sauter ; *esmæ* semer ; *euflē* siffler ; *uzæ* user ; *wastæ* gâter ; etc.

d'autre part dans le Vimeu central, où, autour de Nibas, on trouve dans 24 communes appartenant aux cantons d'Ault, Gamaches, Moyenneville et Saint-Valery (voir G. Vasseur, *Dictionn.*, p. 9), la finale *æ* pour les infinitifs de la 1<sup>re</sup> conjug. (mais non pour les successeurs des formes latines en *-á tu*, *-á te*, *-á ta*, qui sont en *è* ouvert) : *atlæ* atteler, *brulæ* brûler, *s'eskwæ* se secouer, *kātæ* chanter, *kervæ* crever, *kōtæ* conter, *mōtæ* monter, *portæ* porter, *eaftæ* faire un travail sans soin (proprement : travailler comme un save-tier), etc. ; également pour les finales en *-ez* de la 2<sup>e</sup> pers. plur. des verbes : *o vnæ* vous venez, *pēsæ vú* pensez-vous ; pour les noms *jiñæ* genêt, *klæ* clé, *meyæ* millet, *næ* nez ; pour les adverbes et prépositions *a pæ præ* à peu près, *asæ* assez, *apræ* après, d'où *aprædinæ* après dîner, après-midi, *daprænmē* après-demain ; pour *é* devenu final après la chute d'un *l* : *o Nwæ* à Noël, *du sæ* du sel.

Un autre îlot de formes en *-æ* se trouve en outre dans la région de Roye-Montdidier (point 263) : *klærtæ* clarté, *ætæ* été, *jælæ* geler, etc. ; un autre encore près de Doullens : *alæ* aller (Beauquesne), *klæ* clé (Rubempré).

A Cinqueux (Oise), chez < lat. *cása*, est devenu *ææ*, avec labialisation de *é* après chuintante.



Déjà au xvi<sup>e</sup> siècle on trouve en rouchi *F* 26 si vous l'*saveu* = savez, 226 vous n'*aveu* = avez, 277 vous n'*seveu* = serez.

19. — Au sud de Doullens, dans quelques localités, trois exactement, la labialisation de *-é* a pu donner la palatale arrondie *u* : moy. pic. soler > *sæliú* soulier (Harponville) ; millet > *meyú* (Molliens-au-Bois) ; se(l) > *su* (Toutencourt).

20. — A Naours, une évolution tout à fait spéciale a eu lieu : un recul très accentué du point d'articulation a provoqué la vélarisation en *ò* de l'*é* final tonique : *akatò* acheter ; *blasò* blaser, fomentier une plaie ; *kafò* café ; *kervò* crevé ; moy. pic. estelé > *etlò* étoilé ; *jlò* geler ; *ekrazò* écrasé ; lat. notàre > *ñrutò* fredonner ; *plò* pelé ; *sātò* santé ; *wardò* garder ; etc.

21. — Enfin *é* final a pu évoluer en donnant naissance en avant de lui à des réflexions vocaliques.

A Lille et dans le Ternois, le son naissant est un *e* ; d'où la finale *é* : *aruzé* arroser 288 ; *klé* clé 295 ; *dāsé* danser 288 ; *mulé* mulet 286-88 ; *né* nez 287 ; *sé* sec 287, 295 ; moy. pic. soler > *solé* soulier 287 ; *supé* souper 287 ; moy. pic. traner > *trāné* trembler 288 ; *tusé* tousser 288 ; *uzé* user 284, 288 ; etc.

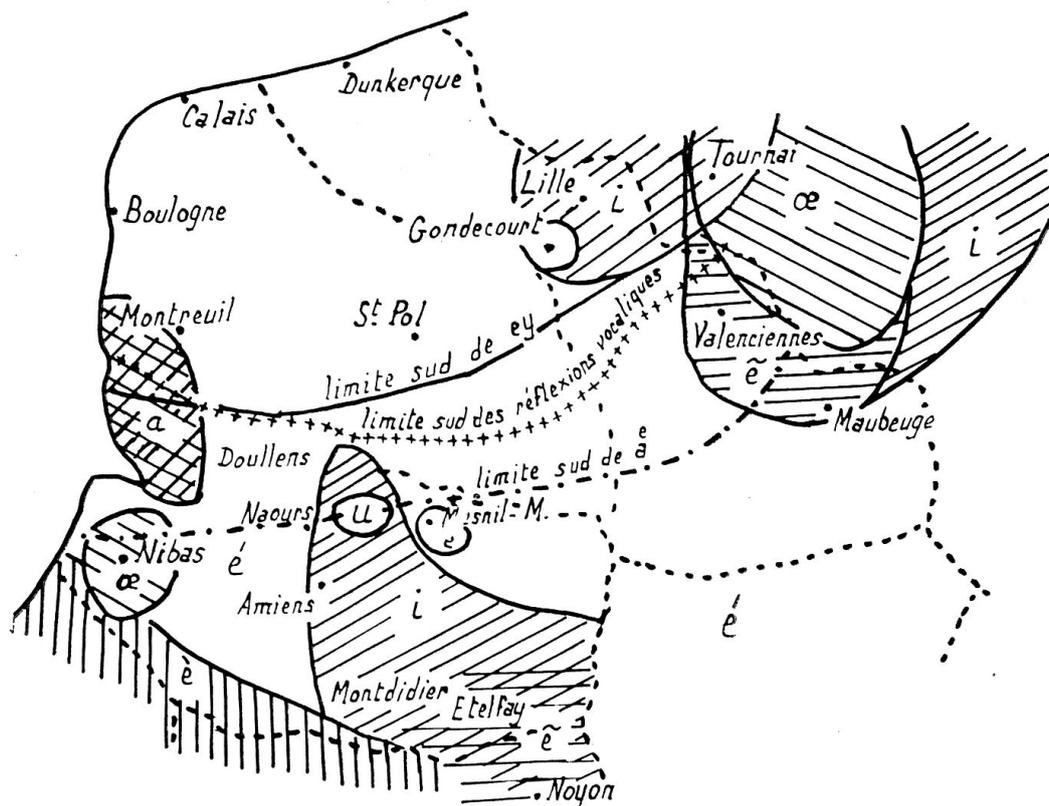
22. — La réflexion vocalique a souvent un timbre plus ouvert et devient *a*, lequel *a* a pu se développer jusqu'à prendre sur lui l'accent, tandis que le son *é* primitif, se fermant davantage, tendait à passer à yod. On obtient ainsi *aé* > *á<sub>e</sub>* > *á<sub>y</sub>* dans tout le Pas-de-Calais sauf la partie sud-est (Arrouaise) : *aruz<sub>aé</sub>* arroser 283 ; *bod<sub>aé</sub>* baudet 283 ; *klert<sub>aé</sub>* clarté 275, 285-288 ; *kl<sub>aé</sub>* clé 275-76, 285-88 ; *d<sub>aé</sub>* dé 285, 289 ; *dās<sub>aé</sub>* danser 283, 285 ; *din<sub>aé</sub>* dîner 287 ; *et<sub>aé</sub>* été 285, *et<sub>aé</sub>* 287 ; *mān<sub>aé</sub>* mener 286 ; moy. pic. raste(l) > *rat<sub>aé</sub>* râteau 276, 285-86 ; *arkul<sub>aé</sub>* reculer 276, 287 ; *sal<sub>aé</sub>* saler 285-88 ; moy. pic. waster > *wat<sub>aé</sub>* gâter 276, 286 ; etc.

A Roubaix, la réflexion vocalique *a* n'apparaît qu'après une nasale : *s'akutæm<sub>aé</sub>* s'accoutumer, *s dodin<sub>aé</sub>* se dandiner, *jern<sub>aé</sub>* germer ; etc.

Au point 286 on trouve l'aboutissement *á<sub>e</sub>*, où la réflexion vocalique, de timbre intermédiaire entre *a* et *o*, s'est renforcée au point de s'emparer de l'accent : *kuřá<sub>e</sub>* curé.

23. — *-é*, déplaçant son point d'articulation pour le porter un peu plus en arrière, s'est fait précéder de la réflexion vocalique *o*, qui, d'abord faible, a pu se développer au point de prendre sur elle l'accent et de réduire dans certains cas le son primitif à la semi-consonne yod. Cette évolution se constate particulièrement dans la région nord du domaine, et l'on trouve *oé* en Artois, *ó<sub>e</sub>* en Artois également et à Lille, *òy* à Aire et à Fauquembergues : *aruz<sub>oé</sub>*

arroser 275, 288, *aruzó*, 282, *aruzòy* 287, 296 ; *bló*, blé 282 ; *bod<sub>o</sub>é* baudet 276 ; *dās<sub>o</sub>é* danser 276, *dāsó*, 282, 295 ; *jarnó*, germer 282, *jarnòy* 296 ; *kló*, clé 282 ; moy. pic. caufer > *kofo*, chauffer 282, 295 ; moy. pic. cauper > *kofo*, couper 295 ; *pasòy* passer 296 ; *ramōnó*, ramoner 295, *ramōnòy* 287, 296 ; *puó*, puer 282 ; *saló*, saler 295 ; *cerklòy* sarcler 287 ; *siflòy* siffler 287, 296 ; *suflo*, souffler 296 ; etc.



CARTE 4. — Évolution de -i.

A Roubaix, la réflexion vocalique *o* ne se trouve qu'après consonne labiale : *ariv<sub>o</sub>é* arriver, *asōm<sub>o</sub>é* assommer, *kofo<sub>o</sub>é* couper, etc. La voyelle ainsi préfixée à -é n'est que très faiblement prononcée.

24. — L'*o* qui, dans certaines régions, s'est développé comme il vient d'être dit devant l'*é* fermé accentué, a pu se labialiser en *æ*, lequel très souvent a pris sur lui l'accent. C'est ainsi que, dans la partie centrale du Pas-de-Calais, aux environs de Saint-Pol, Aire, Montreuil, on trouve *æé*, plus souvent *æ<sub>e</sub>*, parfois *æ<sub>o</sub>*, *æ<sub>y</sub>*, *æ<sub>ey</sub>*, comme aboutissements de -*é* du moyen picard : *aruzæé*

arroser 276,  $-z\acute{a}_e$  286-89;  $b\acute{o}d_{\alpha\acute{e}}$  baudet 299;  $k\acute{o}f\acute{a}_e$  chauffer 289;  $kl\acute{a}_e$  clé 289;  $kur\acute{a}_e$  curé 276;  $d\acute{a}š_{\alpha\acute{e}}$  danser 275,  $d\acute{a}š\acute{a}_e$  289,  $d\acute{a}š\acute{a}_{ey}$  286;  $d_{\alpha\acute{e}}$  dé 276, 286, 295;  $dej\acute{a}en_{\alpha\acute{e}}$  déjeuner 275, 286,  $-j\acute{a}n\acute{a}_e$  289,  $-j\acute{a}n\acute{a}_e$  296;  $din_{\alpha\acute{e}}$  diner 275, 286,  $din\acute{a}_e$  289,  $din\acute{a}_e$  296;  $f\acute{o}k\acute{a}_e$  faucher 289;  $jern\acute{a}_e$  germer 289,  $jarn\acute{a}_e$  286;  $myol\acute{a}_e$  miauler 289;  $mul_{\alpha\acute{e}}$  276, 289, 296;  $n_{\alpha\acute{e}}$  nez 286; lat. re- cenare >  $arein_{\alpha\acute{e}}$  295,  $-n\acute{a}_e$  296, rechiner, prendre la collation de l'après-midi;  $arkul_{\alpha\acute{e}}$  reculer 296,  $-l\acute{a}_e$  289,  $d\acute{e}kul_{\alpha\acute{e}}$  275, 286;  $\acute{e}erkl\acute{a}_e$  sarcler 289,  $serk\acute{e}l\acute{a}_e$  295;  $esm\acute{a}_e$  semer 289,  $sm\acute{a}_e$  295;  $si\acute{f}l_{\alpha\acute{e}}$  siffler 275,  $si\acute{f}l\acute{a}_e$  286,  $ei\acute{f}l\acute{a}_e$  289;  $sod_{\alpha\acute{e}}$  souder 276,  $s\acute{i}d\acute{a}_e$  289;  $sui\acute{f}l\acute{a}_e$  souffler 286; moy. pic. soler >  $sol_{\alpha\acute{e}}$  soulier 275, 286,  $sol\acute{a}_e$  296;  $sup_{\alpha\acute{e}}$  souper 275, 286,  $sup\acute{a}_e$  289, 296;  $tus_{\alpha\acute{e}}$  tousser 275,  $tus\acute{a}_{ey}$  286,  $tusc\acute{a}_e$  289; moy. pic. traner >  $tr\acute{a}n\acute{a}_e$  trembler 289,  $tr\acute{a}n\acute{a}_{ey}$  286;  $uz_{\alpha\acute{e}}$  user 275,  $uz\acute{a}_e$  286, 289; etc.

25. — Toutes ces évolutions nous fournissent en résumé le tableau suivant :

$-é > -\acute{e}$  et  $-èy$   
 $> -\acute{a} > -\acute{a}_y$   
 $> -\acute{a}$   
 $> -\acute{i} > -i > -\bar{e}$   
 $> -\acute{a}$  et  $-i$   
 $> -\acute{o}$   
 $> -\acute{e}$   
 $> -\acute{a}\acute{e} > -\acute{a}_e > -\acute{a}_y$  et  $-\acute{a}_e$   
 $> -\acute{o}\acute{e} > -\acute{o}_e$   
 $> -\alpha\acute{e} > -\acute{a}_e, -\acute{a}_e, -\acute{a}_y, -\acute{a}_{ey}$

### i

26. — A la finale masculine, *i* tonique du moyen picard a été en général conservé tel quel : bari(l) >  $bar\acute{i}$ ; corti(l) >  $kort\acute{i}$  courtil; berbi(s) >  $berb\acute{i}$  brebis; chesti chi >  $\acute{e}ti\acute{e}\acute{i}$  celui-ci; ni(d) >  $n\acute{i}$ ; pay(s) >  $pa\acute{i}$ ,  $p\acute{e}\acute{i}$ ,  $pwey\acute{i}$ ; pri(s) >  $pr\acute{i}$  pris, prix; pi(z) >  $p\acute{i}$  pis (de vache); etc.

A Roubaix, *i* final se prononce ouvert quand il précède la pause en fin de phrase :  $tu \acute{e}a \acute{e} t a m\acute{i}$  tout ça c'est à moi;  $\acute{e} \acute{e} s s\acute{e} \acute{e}r\acute{i}$  c'est le sien (d')Henri = c'est celui d'Henri;  $\acute{e} t \acute{e} d s\acute{e}z am\acute{i}$  c'est un de ses amis (Viez, o. c., p. 21).

D'autres altérations encore ont eu lieu en divers endroits. Ainsi :

27. — A Gondécourt,  $-i$  se fracture en  $-i_i$ , comme  $-a$  se fracturait en  $-a_a$  :  $ab\acute{i}_i$  habit,  $apr\acute{e}t\acute{i}_i$  apprenti,  $\acute{e}tabl\acute{i}_i$  établi de menuisier,  $furn\acute{i}_i$  fournil,  $gerz\acute{i}_i$  grésil,  $\acute{e}r\acute{i}_i$  Henri,  $kas\acute{i}_i$  châssis, fenêtre; etc.

28. — Dans le Santerre et le Vermandois, *-i* final se nasalise en *-ē* ; à Mesnil-Martinsart et dans la région d'Albert, en un son intermédiaire entre *ē* et *i*, soit *ē̃* : *berbē* brebis 253, 263, *berbē̃* (M.-M.) ; *chesti chi* > *eticē̃* celui-ci (Fricourt) ; *ēpē* épi 253, 263, *ēpē̃* (M.-M.) ; *fuzē* fusil 255, 262, *fuzē̃* (M.-M.) ; *icē* ici 255, *icē̃* (M.-M.) ; *lēdē* lundi 263, *lēdē̃* (M.-M.) ; *nē* nid 255, *nē̃* (M.-M.) ; *peyē* pays 253, *peyē̃* (M.-M.) ; *persē* persil 253, 262, 273, 293-94, *persē̃* 274, *perē̃* (M.-M.), *parsē* 284 (et aussi *parsāy* 285) ; *pē*, *pā* pis de vache 263, *pē̃* (M.-M.) ; *plezē* plaisi(r) (M.-M.) ; *purē* pourri 263, *porē̃* (M.-M.) ; *rēplē* rempli 262-63 ; *swerē* souris 263, *serē̃* (M.-M.) ; *mi* > *mē* moi 295, *mē̃* (M.-M.) ; *ti* > *tē* toi 253, *tē̃* 263, *tē̃* (M.-M.) ; *klerē* Cléry ; *eyē* Heilly ; *Obiñē* Aubigny ; etc.

29. — A Etelfay, cet *i* final manifeste une forte tendance à s'ouvrir en *ē̃* et à se nasaliser légèrement : *ē̃*. Ainsi *berbē̃* brebis ; *bwē̃* buis ; *kabrē̃* cabri ; moy. pic. à par mi > *a par mē̃* à moi seul ; *mercē̃* merci ; *merkēdē̃* mercredi ; *midē̃* midi ; *porē̃* pourri ; *pūvē̃* puits ; etc. De même dans les infinitifs en *-ir* où l'*r* final s'est amuī : *ervnē̃* revenir, *plezē̃* plaisir.

30. — D'autre part, plus ou moins sporadiquement, en Santerre, *-i* final s'arrondit en *œ* : *berbœ̃* brebis (Franvillers) ; *serœ̃* souris (Fricourt) ; *Srizē-Gayœ̃* Cerisy-Gailly (avec deux traitements différents de *-i*).

31. — Dans les localités situées dans le triangle Doullens-Albert-Amiens, *-i* donne la palatale arrondie *-ĩ* (tout comme le fait *-é*, § 19 ci-dessus) : *kabrĩ* cabri (Franvillers) ; *ēkrāpī̃* engourdi, qui a des crampes dans les membres (Harponville) ; *ē par lī̃* à lui seul (Franvillers, Harponville) ; *mi* > *mĩ* moi (Franvillers) ; *peyī̃* pays, village (Franvillers, Harponville) ; *pisēlī̃* pissenlit (Harponville) ; *pūvī̃* puits (Pont-Noyelles), *pū* (Franvillers, Rubempré, Baizieux, Beauquesne) ; moy. pic. soiris > *swerī̃* (Le Hamel) souris, *serī̃* (Franvillers) ; etc.

De même on trouve, forme à peu près isolée, *kaurī̃* courlis (oiseau), dans le Vimeu.

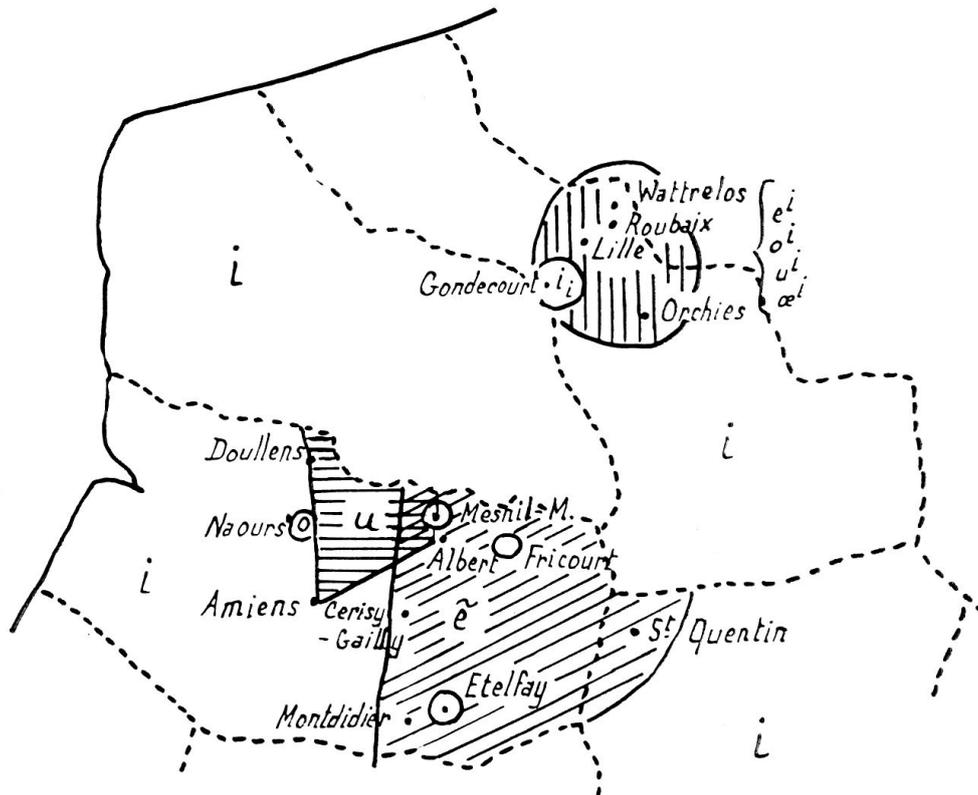
32. — A Naours, *-i* a pu se vélariser en *ō*, ce qui est un phénomène assez remarquable, étant donné l'éloignement des points d'articulation : *m'n amō* mon ami ; *etablō* établi ; *tamō* tamis ; *utō* outil. — Rapprocher § 20, le passage de *-é* à *-ō*.

33. — Enfin à Lille 295, Roubaix, Wattrelos, Orchies 282, *-i* a fait naître devant lui une réflexion vocalique *e, o, u*, laquelle, ordinairement à peine sensible, a pu se développer au point de prendre sur elle l'accent tonique et éliminer plus ou moins l'*i* primitif ; si bien que l'on rencontre des finales en *ẽi, õi, ũi* d'une part, en *éi* ou *ói* d'autre part ; et également, après labialisa-

tion de *o*, des finales en *æi* > *éi* : *lædæi*, *mardæi*, *jædæi*, *væderdæi*, *sæmdæi* 295 ; *epæi* épi 295, *epói* 282 ; *fuzæi* fusil 282, *fuzæi* 295 ; *persæi* persil 295 ; *pæi* pis de vache 295, *pui* 282, *pæi* (Wattrelos) ; *polói* poulie 282 ; *i væi* il vit 295, *i vói* 282 ; *li* > *léi* lui (Wattrelos) ; *mi* > *mæi* moi 295, *mói* 282 ; *ti* > *tæi* toi 295 ; *amæi* ami (Wattrelos) ; *ēnmói* ennemi (Roubaix), *ēnmæi* (Wattrelos) ; *læi* lit, s. m. (id.) ; moy. pic. bouli > *bulói* bouilli (Roubaix), *bulæi* (Wattrelos) ; *kasæi* châssis (id.) ; *næi* nid (id.) ; *eē kę t dæy* ce que tu dis (id.) ; *ę t a læy* c'est à lui (id.) ; — *awói* oui 276, et *awœi* en Artois ; etc.

34. — En résumé,

- i* > -*i*, -*i*<sub>i</sub>
- ē*, -*ē*<sup>i</sup>, -*ē*<sup>ē</sup>
- æ* et -*ii*
- ò*
- éi* > -*éi*
- ói* > -*ói* et -*ri* > -*æi*
- ui*



CARTE 5. — Évolution de -i.

## O

35. — Nous ne retiendrons ici que les -ó du moyen picard qui provenaient de *o* ouvert tonique latin entravé devant consonne orale (dörsum > dóssu > dos ; grössu > gros ; \*mottu > mot ; etc.), ou de *au* latin ou germanique passé à *o* dès le VIII<sup>e</sup> siècle (clausu > clos, repaus(are) > repos ; germ. raustjan > rôt ; etc.), ou encore de l'*o* des formes d'emprunt (germ. lot, lode > lot « mesure de capacité » ; angl. paltok > paletot ; germ. eid-genossen + Hugues > huguenot ; etc.). En français le son *o* provient aussi de la diphtongue romane *au*, venant de *a + l* vocalisé ; mais ce *au* avait encore en moyen picard une prononciation plus ou moins diphtonguée ; à preuve la rareté des exemples qui, dans les textes de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, le montrent rendu par *o* (voir *Moy. pic.*, gramm. § 99) ; à preuve aussi l'hésitation dans tout le domaine picard sur l'évolution de cette diphtongue *au*, qui, si elle a abouti assez rapidement (dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle) à la voyelle *æ* dans la moitié sud de ce domaine, n'a jamais cessé d'être une diphtongue dans la moitié nord, où ses aboutissements actuels sont -*ò<sub>w</sub>*, -*è<sub>w</sub>* (triphongue due au développement d'une réflexion vocalique), -*è<sub>o</sub>*, -*è<sub>ow</sub>*, -*è<sub>o</sub>*, -*è<sub>w</sub>*, -*è<sub>w</sub>*, -*è<sub>ow</sub>*, -*è<sub>w</sub>* (nouvelle triphongue), -*è<sub>æ</sub>*.

36. — Le -ó du moyen picard ci-dessus défini, et qui se prononçait fermé, se présente encore actuellement comme un *o* fermé dans la moitié nord-est du domaine, c'est-à-dire approximativement dans le Vimeu, le Ponthieu, le Marquenterre, le Ternois, le Boulonnais, le Calaisis, la Gohelle, l'Artois, l'Arrouaise : moy. pic. bo(sc) > b $\phi$  bois ; do(s) > d $\phi$  ; moy. pic. chabo(t) > cab $\phi$  sabot ; co(q) > k $\phi$  ; gro(s) > gr $\phi$  ; mo(t) > m $\phi$  ; no(s), vo(s) > no, vo, notre, votre ; petio(t) > pty $\phi$  274, ty $\phi$  247, 257, 264-66, 272-73, 277, pte $\phi$  278, ph<sup>k</sup>y $\phi$  282, py $\phi$  267, teo 279 ; po(t) > p $\phi$  ; rossigno(l) > rosiñ $\phi$ , rusiñ $\phi$ , roseñ $\phi$ , orsiñ $\phi$  ; tro(p) > tr $\phi$  ; etc.

Ailleurs -ó a été diversement traité, comme nous allons le voir.

37. — A Gondécourt, -ó s'allonge, se fracture comme le font -á et -í en même position, et se prononce -*ò<sub>o</sub>* : bientôt > bet $\phi$ <sub>o</sub> ; moy. pic. bo(sc) > b $\phi$ <sub>o</sub> bois ; dévot > dev $\phi$ <sub>o</sub> ; dos > d $\phi$ <sub>o</sub> ; moy. pic. dorelot > dorl $\phi$ <sub>o</sub> bijou en or ; moy. pic. floc > fl $\phi$ <sub>o</sub> mare ; gros > gr $\phi$ <sub>o</sub> ; germ. (s)alaha + lat. ittu > moy. pic. halot > al $\phi$ <sub>o</sub> têtard de saule ; repos > erp $\phi$ <sub>o</sub> ; moy. pic. chabot > cab $\phi$ <sub>o</sub> sabot ; etc.

38. — Sur les confins de l'Oise et de la Somme, -ó déjà fermé en moyen picard, s'est fermé davantage encore pour donner un son *ú* intermédiaire entre *o* et *u* : biú bois 255, 265, 267 ; nuú nos, notre 264, et aussi 274, 281-82,

288-89, 295, 298 ; *eabi* sabot 253, 255, 277 ; *rosiñi* rossignol 265, *rusiñi* 273 ; etc.

39. — Dans l'Amiénois, le Santerre, le Vermandois et la région de Noyon, la fermeture a été jusqu'à *u* : *bu* bois 255, 262, 265, M.-M. ; *du* dos 245, 262, M.-M. ; a. pic. floc > *flu* mare (Rubempré) ; *ku* coq M.-M. ; *mu* mot (id.) ; *nu* nos, notre, *vu* vos, votre 262-63, M.-M. ; *pu* pot M.-M. ; *rosiñi* rossignol M.-M., *rusiñi* 262 ; *eabi* sabot 245, 265, M.-M. ; *teu* petiot (M.-M.) ; *tru* trop 262, M.-M. ; *u* os 245, 262, M.-M. ; etc.

Cette fermeture de *o* en *u* n'a pas dû se produire avant le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, car à Corbie, dans l'Épître et le Copliment, on trouve encore *au rados*, *ses os*, *Pierrot*, *lot*, *mots*, *propas* ; à Amiens en 1753, dans Boutrilly, *un mot* 28, *pquiot* 29 « petiot », *putost* 50 « plutôt », *des gros pots* 68... ; en 1754, dans la Satyre, *en hot* « une troupe », *ptiot* 8, *gros* 40, *ossitôt* 43, *nos* 47, ... ; et qu'il faut arriver au dernier quart du siècle pour lire dans le Dialogue entre deux Picards concernant la ville et l'église d'Amiens : *grous gros*, *fagouts fagots*, *kiout petiot*, *putout plutôt*, etc.

40. — En Santerre et dans quelques localités de la région de Doullens, *o* tonique final s'est nasalisé en *ō* (nasalisation parallèle à celles de *é* et de *i* en même position §§ 17, 28, 29) : *bō* bois 266, 274 ; *dō* dos 264, 277 ; *arikō* haricot (Toutencourt) ; moy. pic. repos > *erpō* berceau (Varenes) ; *kō* coq (Rainneville) ; etc.

41. — A Condé, Orchies, Tourcoing (mais non à Roubaix, qui a conservé *-o*), *o* final s'est labialisé en *œ* : *bœ* bois 281-82 ; *dœ* dos 281 ; *kœ* coq 281-82 ; *betœ* bientôt 281 ; *pœ* pot 281 ; *eabœ* sabot 263, 281 ; *kōper loŷyœ* compèreloriot, orgelet (Wattrelos) ; etc.

42. — Enfin, dans la zone des réflexions vocaliques, on trouve *o* à Tournai et à Roubaix : *dz arik<sub>e</sub>o* des haricots ; *d<sub>e</sub>o* dos ; *derp<sub>e</sub>o* en repos, tranquille ; *ē grō bl<sub>e</sub>o* un gros bloc ; *karak<sub>e</sub>o* caraco ; *k<sub>e</sub>o* coq ; percot > *perk<sub>e</sub>o* perche (poisson) ; *p<sub>e</sub>o* pot ; *eab<sub>e</sub>o* sabot ; *s<sub>e</sub>o* sot ; *trō t<sub>e</sub>o* trop tôt ; etc. ; parfois *αo* à Roubaix après consonne labiale : *mαo* mot ; *pαo* pot ; *o* et *œ<sub>o</sub>* à Lille, en Cambrésis, dans quelques endroits du Pas-de-Calais ; *b<sub>e</sub>o* bois 272, 295, *b<sub>œ</sub>o* 295 ; *d<sub>e</sub>o* dos 272, 282, 286, 289, 296-98 ; *k<sub>e</sub>o* coq (Wattrelos) ; *p<sub>œ</sub>o* pot 295 ; *rab<sub>e</sub>o* rabet 295 ; *rusiñ<sub>e</sub>o* rossignol 285-87 ; *Watell<sub>e</sub>o*, *Waterl<sub>e</sub>o* Wattrelos ; etc.

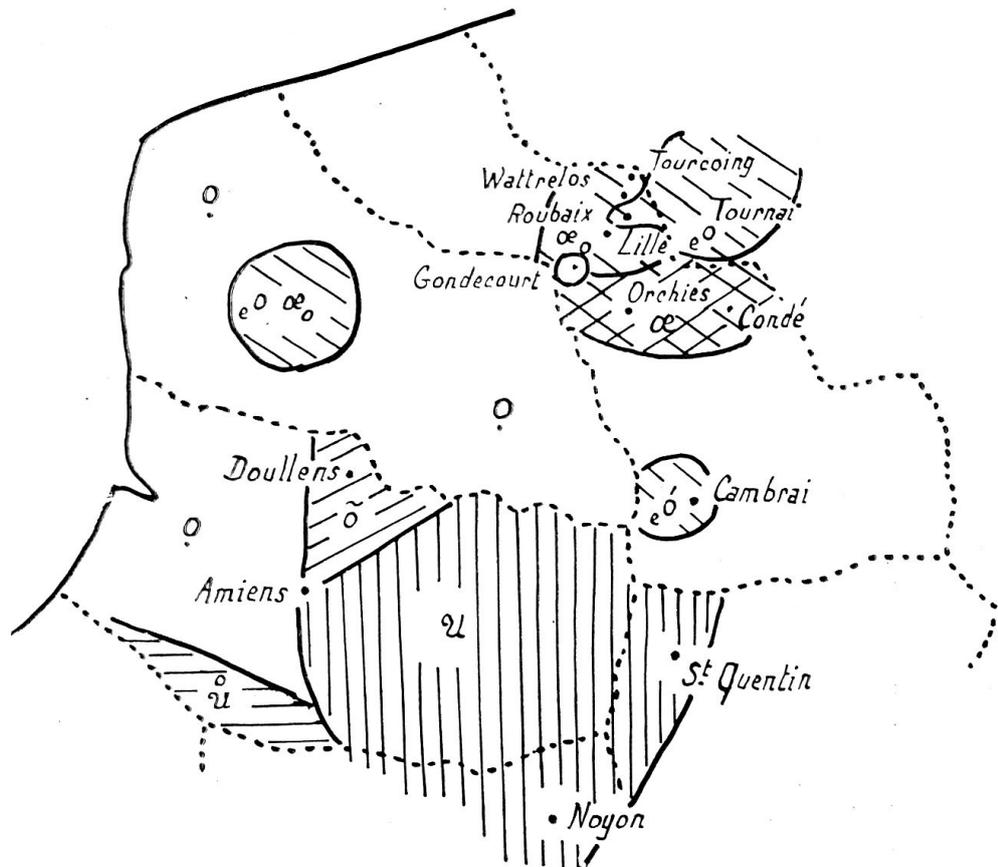
43. — Résumons : *-o* a donné *-o*

*-u* > *-u*

*-ō*

*-œ*

*-e<sub>o</sub>*, *α<sub>o</sub>*, *œ<sub>o</sub>*

CARTE 6. — Évolution de -*u*.

## u

44. — *u* accentué final du moyen picard s'est généralement maintenu en picard moderne, avec une prononciation fermée : bochu > *boeu* bossu ; cul > *ku*, *teu* ; écu > *eku*, *etu* ; fu > *fu* feu ; ju > *ju* jeu ; panchu > *pæeu* pansu, ventru ; tortu > *tortu* tors, tordu ; vendu > *vêeu* ; etc.

A Roubaix, *u* final se prononce ouvert quand il précède la pause en fin de phrase : *je n l avo po vu* je ne l'avais pas vu (à rapprocher de la prononciation ouverte de *i* en même position, § 26).

45. — A Gondécourt, toujours même évolution : -*u* se fracture en *u<sub>u</sub>* : cru > *kru<sub>u</sub>* ; fétu > *fet<sub>u</sub>* ; fu > *fu<sub>u</sub>* feu ; gavu > *gavu<sub>u</sub>* pigeon à grosse gorge ; ju > *ju<sub>u</sub>* jeu ; perdu > *perd<sub>u</sub>* ; etc.

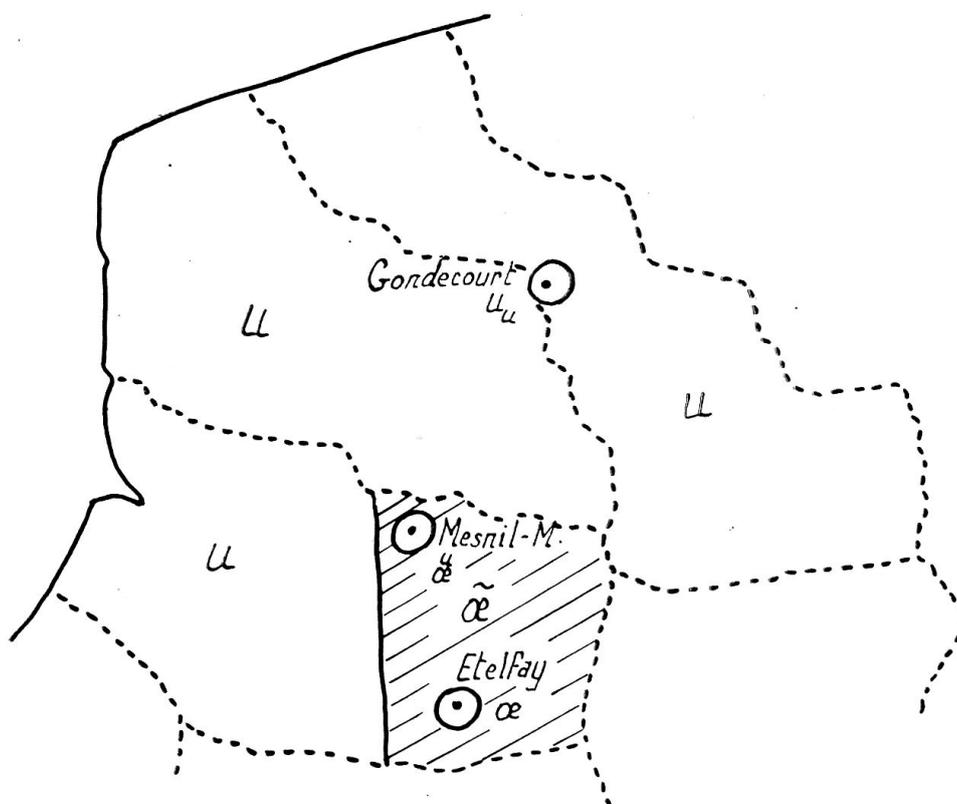
46. — A Etefay, -*u*, palatale arrondie d'avant, tend à passer à *æ*, pala-

tale arrondie d'arrière : affût > *afɔ̃* ; entendu > *ɛ̃tɛ̃dɔ̃* ; têtu > *tɛ̃tɔ̃* ; tu > *tɔ̃* : *du k tɛ̃ vɔ̃* ? où vas-tu ? *tu nɔ̃* tout nu.

47. — En Santerre, *-ú* se nasalise plus ou moins (comme *-é*, *-í*, *-ó*) pour se prononcer *ã* : *boeã* bossu, *fã* feu 262-63, *nã* nu, *perdã* perdu, *vnã* venu, etc.

A Mesnil-Martinsart on a, dans les participes passés, une prononciation *ũ* intermédiaire entre *ã* et *u* (de même que pour *i* final la prononciation est intermédiaire entre *ē* et *i*, § 28) : *perdũ* perdu, *tecedũ* cousu, *vẽdũ* vendu, *vnũ* venu, etc.

48. — Ainsi *-ú* > *-ũ* > *-ũ<sub>u</sub>*  
> *-œ* > *-ã* et *ã<sup>u</sup>*



CARTE 7. — Évolution de *-ú*.

*u* (ou)

49. — *u* accentué s'est en général maintenu à la finale masculine, avec une prononciation fermée : bout, s. m., il bout > *bɔ̃* ; cou > *kɔ̃* ; fou > *fɔ̃* ; genou > *ʒnɔ̃* ; sou, sous > *sɔ̃* ; saindoux > *sẽdũ* ; point du tout > *pwẽ du tũ* ; etc.

A Roubaix, derrière *br* et *kr*, *u* final se prononce ouvert et non fermé : *et a kr̥kr̥* être accroupi (Viez, *o. l.*, p. 30 ; même particularité que pour *i* et *u*, §§ 26 et 44).

Ailleurs d'autres prononciations plus divergentes peuvent être relevées :

50. — A Gondécourt, fracture habituelle de la voyelle : *-ú* se prononce *úu* : atout > *atúu* ; debout > *débúu* ; chou > *eúu* ; dégoût > *dégúu* ; fait tout > *fétúu* grande marmite en terre ; fou > *fúu* ; genou > *jénúu* ; pou > *puu* ; etc.

51. — Dans la région où se nasalisent *-é*, *-i*, *-ó* en position finale, c'est-à-dire essentiellement dans le Santerre, *-u* a pu se nasaliser en *ũ* ou *ẽ* : sou > *sũ* 263.

52. — Aux points 255 (sud du Santerre) et 267 (Gamaches), *-ú* a tendance à s'ouvrir et présente un son *ú* intermédiaire entre *u* et *o* : *krú* cou.

53. — A d'autres endroits, *-ú* a pu se transformer en l'arrondie palatale *œ*. Ainsi à Bouvigny-Boyeffles, à l'ouest de Lens, soue étable à porcs (a. pic. sout < bas lat. sutis) se dit *sœ*. — En nombre de lieux, dans l'a. pic. aoust, *u* devenu final est passé également à *œ*, devant lequel *a* a disparu ; d'où *l mwę d œ* le mois d'août, la moisson.

54. — Dans la zone Montreuil, Aire, Béthune, Lille, Roubaix, Condé, Douai, Arras, Saint-Pol, où la réflexion vocalique est de règle, *-ú* est précédé d'un *e* plus ou moins sensible : *jn<sub>e</sub>ú* genou 287, *jn<sub>e</sub>ú* 272, 282, 286, 289, 295-96 ; *p<sub>e</sub>ú* pou 283, 295 ; *t<sub>e</sub>ú* tout ; *ẽ db<sub>e</sub>ú* au bout (Roubaix) ; etc.

55. — A Tourcoing, *-ú* venant de *o* ou de *ũ* lat. et devenu final a abouti au même son que *ũ* latin, c'est-à-dire à *u* : *collum* > cou > *ku* ; *gũstum* > gou(s)t > *gu* ; *\*pedũculu* > peuil > pou > *pu* ; *sólidum* > sou > *su* ; *\*tóttum* > tout > *tu* ; etc. Or il est à noter qu'à Roubaix, ville située entre Lille (où *u* est resté *u*) et Tourcoing (où *u* est devenu *u*), on trouve des formes en *úú*, *úu*, *úu* à côté des formes normales en *u* tonique final. Il semble bien alors qu'on ait là le stade intermédiaire entre *u* et *u*. C'est du moins ce que pense Viez, *Le parler popul. de Roubaix*, p. 25 : « Cette évolution roubaisienne de *ú* en *úu*, *úu*, dont le lillois ne présente pas de traces, fournit, écrit-il, l'étape par laquelle a dû s'opérer l'évolution de *u* tonique vers *u* dans le tourquennois, où s'emploient exclusivement les formes en *u* pour les mots ci-dessus indiqués : la voyelle *ú* devant laquelle s'est développé l'*u* des formes roubaisiennes aura cédé le pas à l'élément adventice avant d'être éliminée définitivement ».

Chose curieuse, le même passage de *-ú* à *-ú* se constate dans deux villages du Nord-Amiénois, Harponville et Toutencourt, et dans ces deux villages seulement : *pu* pou, *su* sou, *\*trans tóttos* > *trestous* > *tertous* > *tertú* abso-



56. — Nous obtenons ainsi, en résumé, le tableau suivant pour l'évolution de *-i* :

*-i* > *-i*, *-iu*, et *-i*  
 > *-i* ou *-e*  
 > *-i*  
 > *-e*  
 > *-e*  
 > *-iu* > *-iu* > *-i*

### œ (eu)

57. — La voyelle *eu* du moyen picard en position finale avait des origines diverses. Elle venait ou de *é* fermé latin entravé par *l* + consonne : *illos* > *eus*, *articulos* > *orteus* « orteils », *capillos* > *keveus* « cheveux » ; ou bien de *o* fermé libre latin, par une évolution *o* > *ou* > *ow* > *ow* > *é*, qui a dû s'achever vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle (Bourciez, *Phonét. franç.*, § 72 H) ; ou encore de *o* ouvert libre latin par les étapes *oo* > *oo* > *uo* > *ue* > *wé* ayant abouti à *é* dans le courant du XIII<sup>e</sup> siècle (Bourciez, § 60 H).

Nous laisserons de côté les formes en *eu* qui proviennent de la diphtongue romane *au*, car leur évolution a été beaucoup plus tardive que les précédentes, et ce n'est qu'après la période du moyen picard que ces formes se sont généralisées, et cela d'ailleurs dans une partie seulement du domaine. On n'en rencontre que de très rares exemples dans les textes littéraires du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle : *treu* « trou » < a. pic. *trau* < lat. *traucum* ; *bleu* < a. pic. *blau* < germ. *bláu* ; *cleu* « clou » < a. pic. *clau* < lat. *clávum*. Il faut attendre le XVIII<sup>e</sup> siècle pour que ces formes s'établissent véritablement ; au XVII<sup>e</sup> elles possèdent encore la prononciation diphtonguée *au* (*Le Moyen picard*, Gram. § 99).

Voyons donc le sort des trois autres catégories de mots en *eu*.

1<sup>o</sup> *eu* venant de *o* ouvert libre latin.

58. — En picard actuel, cet *eu*, dans les régions où il s'est conservé, a une prononciation généralement fermée. Ainsi à Colembert : *bövem* > *bœ* bœuf ; *\*övum* > *œ* œuf ; *\*plövet* > *i plé* il pleut ; *\*pötet* > *i pé* il peut ; *sarcophagum* > *\*sarcöfu* > a. pic. *sarqueu* > *erké* cercueil ; dérivés du lat. *-iöllum* : *gladiölu* > *glajé* glaïeul ; lat. *excurtiare* « raccourcir, retrousser » + suff. > a. pic. *escorchuel* > *ekureé* tablier ; *\*tiliölu* > *tyé* tilleul ; *filiölu* > *fiyé* filleul ; etc.

59. — En Santerre et dans la région de Doullens, cet *æ* a avancé son point d'articulation et s'est prépalatalisé en *u* à la finale masculine : apud *hóc* > avuec > aveu(c) > *avû* avec ; *bôves* > bués > bœu(s) > *bû* bœuf(s) ; d'où *Lēbû* Lesbœufs, localité du canton de Combles ; \**óvos* > ués > œu(s) > *u* œuf(s) ; \**pótet* > puet > peut > *i pû* il peut ; \**plóvet* > pluet > pleut > *i plû* il pleut ; \**vólet* > vuilt > veut > *i vû* il veut ; ex-móvet > esmuet > il se meut > *i s emû* (*i n s emû pwe* il ne remue pas, il ne bouge pas) ; a. pic. escorchuel > escorcheu > *ekoreû* tablier (Combles, Maurepas), *kureû* (Curlu) ; \**crósu* > crués > creux > *krû* (Rubempré) ; etc. Cette évolution est récente.

2<sup>o</sup> *eu* venant de *o* fermé libre latin ou de *e* fermé + *l* entravé.

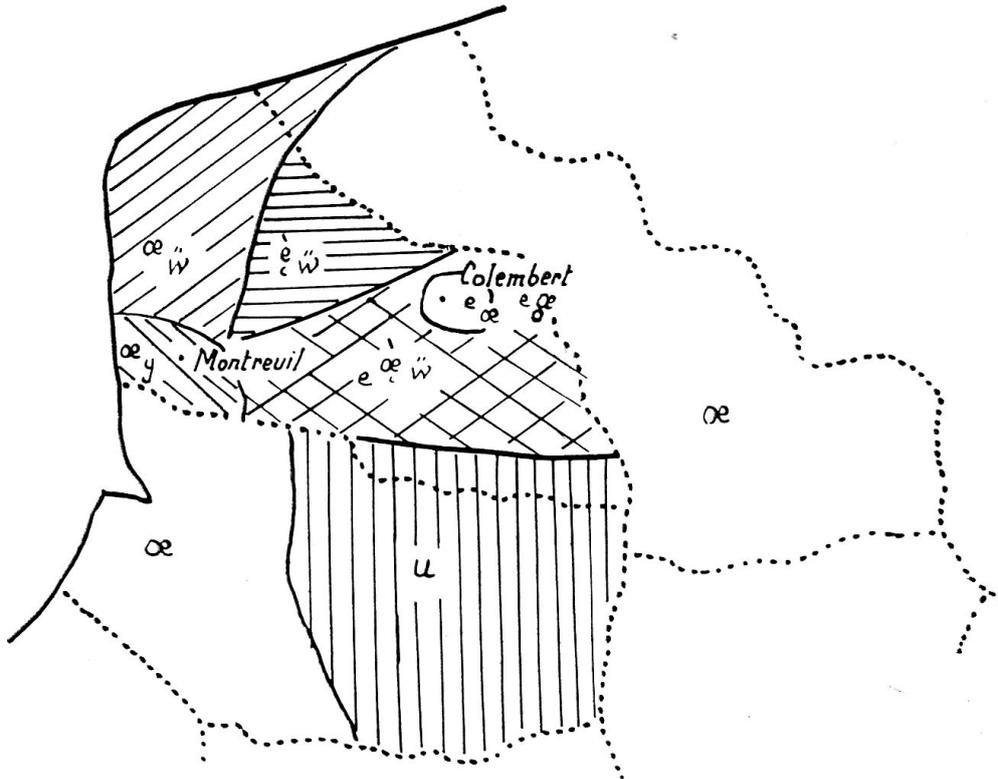
60. — En picard actuel cet *æ* s'est généralement maintenu, avec une tendance à se prononcer semi-ouvert : duos > \**dôs* > deux > *dâ* ; *lūpu* > leu > *lâ* loup ; *nódu* > *nâ* nœud ; *nepôte* > *nvâ*, *nevâ* neveu ; *illos* > eus > *â* eux ; *artīculos*, influencé par gaul. \**ordiga* > orteus > *ortâ* orteil(s) : — termin. lat. -*ósus* : amiteus > *amitâ* qui aime faire des amitiés ; fameux > *famâ* : heureux > *ærâ*, *erâ* ; etc. ; — et les mots très nombreux où le suffixe -*eur* < -*órem* a été remplacé par -*eus* < -*ósum*, sous l'influence du fém. -*euse* qui leur était commun, substitution dont les débuts remontent au XIII<sup>e</sup> siècle : *fojkâ*, *faekâ*, *faeteâ* faucheur ; *kaeâ* chasseur ; *mētâ* menteur ; *trieâ* tricheur ; *volâ* voleur ; etc. Ajoutons encore les participes passés de l'ancien picard en -*éû*, passés à -*eu* en moyen picard, et non à -*u* comme en français : *sapútu* > *seû* > *sâ* su ; \**potútu* > *peû* > *pâ* pu : \**habútu* > *eû* > *â*, *yâ* eu ; etc.

61. — Dans la moitié nord du domaine une évolution toute particulière apparaît : les formes modernes *y* dérivent en effet non pas du *eu* du moyen picard, mais d'une étape antérieure à la prononciation en *æ*, à savoir l'ancienne diphtongue descendante *æw* des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles (venant de *óu*, voir § 57), qui s'est conservée et a évolué de différentes façons.

C'est ainsi que, dans la moitié ouest du Pas-de-Calais et à Dunkerque, on la retrouve presque sans changement sous la forme *æw* : *avarisyæw* avaricieux ; m. pic. cacheux > *kaeæw* chasseur 284, 297, 299 ; *dæw* deux 283-84, 289 ; m. pic. faukeux > *fojkæw* faucheur 284, 287, 289, 297-98 ; *æræw* heureux 283-84, 289, 298, *eræw* 297, *uræw* 274 ; m. pic. leu > *læw* loup 283-84, 289, 299 ; *nvæw* neveu 284, 297-99 ; *næw* nœud 284, 289, 299 ; m. pic. orteus > *ortæw* orteil(s) 289, 297, 299 ; etc.

62. — Cette diphtongue *æw* se fait précéder d'une inflexion vocalique *e* en Artois et en Ternois ; accidentellement à Boulogne, Calais, Dunkerque. On

obtient ainsi la triphongue  $œ̃w$  accentuée sur l'élément médian : *avarisy*  $œ̃w$  275-76, 295-96 ; *kae*  $œ̃w$  276, 287-88, 296 ; *d*  $œ̃w$  275, 296-97 ; *foke*  $œ̃w$  275-76, 296 ; *œr*  $œ̃w$  296, *œt*  $œ̃w$  276, *œr*  $œ̃w$  275, *œt*  $œ̃w$  285 ; *l*  $œ̃w$  275, 287, 297 ; *nv*  $œ̃w$  275-76, 287-89, 296 ; *n*  $œ̃w$  275-76, 285, 287-88, 296, 298 ; *ort*  $œ̃w$  276, 282, 285, 296.



CARTE 9. — Évolution de *-eu*.

63. — Puis la triphongue  $œ̃w$  a dû se simplifier en  $œ̃$ , où l'élément adventice  $œ̃$  s'est développé jusqu'à attirer sur lui l'accent, d'où  $œ̃$ , et aussi  $œ̃$ , forme où  $œ̃$  est suivi d'un son affaibli tenant de *o* et un peu de  $œ̃$ , et qui se rencontre essentiellement à Colembert. Cette dernière forme  $œ̃$  est de règle, à la finale, dans les mots qui avaient en latin un *o* fermé libre (ceux dont l'*o* était ouvert et libre présentant  $œ̃$ ) : *d*  $œ̃$  deux < \**dōs* < *dūs* ; *l*  $œ̃$  loup < *leu* < *lūpum* ; *kāt*  $œ̃$  chanteur < *canteux* < *cantatōrem* ; etc. Toutefois après yod et *n* mouillé on a plutôt  $œ̃$  que  $œ̃$  : *pu*  $œ̃$  pouilleux, *señ*  $œ̃$  seigneur(r). — L'aboutissement est le même dans les mots où *eu* de l'ancien et du moyen picard venait de *e* fermé latin suivi d'un *l* vocalisé : *capillos* > *keveus* > *kav*  $œ̃$  cheveux ; *articulos* > *orteus* > *ort*  $œ̃$  orteil(s).

64. — D'autre part, entre le Ternois et le Boulonnais, cette même diphtongue  $\dot{e}\alpha/\dot{e}\circ$  est passée à  $\dot{e}\ddot{u}$  par affaiblissement du deuxième élément : *avarisyéw* 286, 288 ; *kaeéw* 286 ; *déw* 276, 285-88, 299 ; *fokéw* 285-86, 288, 299 ; *ceréw* 288, *ceréw* 286 ; *léw* 285-86, 288, 298 ; *nvéw* 285-86.

65. — Dans la région de Montreuil, *eu* final ancien, quelle que soit son origine, s'est ordinairement mouillé, c'est-à-dire se présente actuellement suivi d'un yod, soit  $\dot{e}_y$  : *bléy* bleu ; *i péy* il peut ; moy. pic. il est *keü* > *il e kéy*, il est tombé ; *i léy* *dí* il leu(r) dit ; etc. Mais cela n'est pas le cas pour *-e* venant de *-a* à date récente (§ 10) : *kōm eé* comme ça, *læ* là, *vlæ* voilà, *i yé* il y a, etc.

66. — Résumons ces évolutions de *eu* ; nous obtenons

$$\begin{aligned} -eu &> -\dot{e} > -\dot{e}_y \\ &> -\dot{u} \\ &> -\dot{e}\ddot{u} > -\dot{e}\dot{w} > -\dot{e}\dot{e} > -\dot{e}\alpha, -\dot{e}\circ > -\dot{e}\ddot{u}. \end{aligned}$$

\* \*

67. — On pourrait faire des observations analogues et tout aussi nombreuses en ce qui concerne l'évolution des voyelles accentuées en terminaison féminine, des voyelles initiales, des voyelles nasales, des diphtongues ; toutes ont, à date récente, modifié leur prononciation. L'examen que nous venons de faire ne constitue qu'un chapitre de l'évolution générale des sons du picard moderne <sup>1</sup>.

A quoi tient une telle diversité de traitements phonétiques ? Évidemment à la liberté qu'avait de se développer une langue qui n'est pas officielle, qui n'avait pas de grammaire pour la réglementer, qu'aucune autorité n'avait qualité pour endiguer et uniformiser. Mais ont joué aussi les tendances articulaires propres à telle région et pas à telle autre : ainsi la production de réflexions vocaliques précédant les voyelles, phénomène tout à fait frappant dans la prononciation des gens du Hainaut, de la Flandre et du Ternois ; le mouillement final qui transforme *é* en *èy*, *é* en *èy* dans la moitié nord-ouest du domaine ; la tendance à la nasalisation qui caractérise le Santerre, où *e* et *i* passent à  $\bar{e}$ ,  $\bar{o}$  à  $\bar{o}$ , *u* à  $\bar{u}$  ou  $\bar{e}$  ; la vélarisation qui, dans la Somme, a

1. On trouvera l'exposé d'ensemble de cette évolution dans le livre *Du moyen picard au picard actuel* que je pense pouvoir faire paraître bientôt. L'article que je donne ici est un regroupement, accompagné de commentaires plus détaillés, d'un certain nombre de paragraphes dispersés en différents chapitres de l'ouvrage.

fermé *a* en *o* et *o* en *u* ; la labialisation qui, dans la Somme également (région de Doullens, Nord-Amiénois, Vimeu) et en Pévèle, a transformé *o* en *œ*, ou qui, en Hainaut, en Vimeu, ailleurs encore (§ 16), a fait passer *é* à *œ* ; la prépalatalisation, qui, en Santerre et dans la région de Doullens, a fermé *é* en *i*, *œ* en *u* et, à Harponville et Toutencourt, a donné à *u* la prononciation *u* ; etc. Point n'est difficile, pour un patoisant un peu exercé, de discerner d'après son parler si un individu est originaire de la Flandre ou du pays rouchi (région de Valenciennes), de l'Artois, du Santerre ou du Vimeu.

Mais ce qu'on retiendra surtout de l'étude qui précède, c'est la force créatrice et la vitalité d'un dialecte qui, alors qu'on pouvait le croire définitivement fixé vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, a continué pendant deux siècles à se transformer, à se diversifier, à se créer une riche gamme de formes nouvelles, formes qui se révéleraient probablement plus nombreuses encore, et dont on pourrait tracer plus exactement les aires, si nous disposions de relevés plus serrés et plus précis. Ce sera bientôt le cas, espérons-le, quand aura paru l'Atlas linguistique de Picardie, dont le professeur Robert Lorient dirige l'élaboration.

L.-F. FLUTRE.